

Le Mot du Président 1
Patrice Mouchon

Activités de l'AFS 2

- Concert solidaire HCR-AFS avec Hamam Khairy 2
- Colloque organisé au Sénat le 18 janvier 2
- Dîner de l'Association du 29 mars 3
- Dispositif français de l'asile 3

L'amitié France Syrie dans le domaine archéologique 4
par Christiane Delplace

Nouvelles culturelles de Syrie 5
par Christian Lochon

Du côté du Centre culturel syrien 7

Subversion et roman syrien, Communication d'Elisabeth Vauthier à l'EHESS par M-T. Oliver-Saidi 7

A lire 9
• *Pourquoi l'occident s'est trompé*
Frédéric Pichon 9

• *La Syrie promise*
Hala Kodmani 10

• *Les gardiens de l'air*
Rosa Yassin Hassan 10

• *L'Arabe du futur*
Riad Sattouf 10

Depuis le début de l'année, l'équipe nouvellement élue à la tête de l'Association d'Amitié France-Syrie n'a pas ménagé sa peine.

Elle a répondu à l'urgence que commande la situation dramatique dans laquelle se trouvent des millions de réfugiés syriens qui ont fui un pays dévasté par la guerre. Elle a noué un partenariat avec le HCR pour jouer son rôle de lanceur d'alerte et pour mobiliser les forces vives aptes à aider ces personnes dans la plus grande détresse.

L'AFS ne saurait rester silencieuse face à tant de malheur.

Il faut que chacun, membre de notre association, ou non-membre, mais personne de bonne volonté, là où il se trouve, n'hésite pas à tendre la main, fasse des visites à ces réfugiés, pour réchauffer leur cœur meurtri et leur porter aide et assistance.

C'est l'amitié France-Syrie en action.

Cette amitié s'est également caractérisée par la mise au point d'un partenariat avec l'Association France-Syrie du Sénat et bientôt, nous l'espérons, avec celle de l'Assemblée Nationale.

Nous avons procédé avec le Sénateur Jean-Pierre VIAL et le Proviseur du Lycée Charles de Gaulle de Damas à un inventaire de la situation et des besoins pour envoyer des dons et subventions afin que ce lycée puisse rouvrir ses portes en Septembre.

L'avenir des enfants syriens et leur éducation, même en situation de guerre, sont un gage pour la paix, la réconciliation nationale et l'avenir d'une Syrie apaisée, dans un système politique démocratisé, que les Syriens doivent se choisir eux-mêmes sans ingérence étrangère.

Nos élus, historiens, archéologues, n'ont pas non plus ménagé leur peine en participant à des réunions, des colloques pour la protection du patrimoine syrien, notamment dans le cadre de l'initiative prise par l'UNESCO.

Ces actions pour la sauvegarde du patrimoine syrien sont de la plus haute importance, car c'est dans les racines du passé que l'on rebâtit le futur.

L'Association d'Amitié France-Syrie, depuis le début de la crise syrienne, s'est efforcée d'observer une stricte neutralité permettant de donner la parole à tous les Syriens quelles que soient leurs opinions.

Ce positionnement fort a permis des échanges très riches au service de l'amitié franco-syrienne.

Dans ce cadre de neutralité, l'organisation d'un processus de médiation a toute sa place. Notre projet consistera à organiser une médiation que l'on pourrait appeler « test » avec l'aide d'un médiateur international reconnu.

Il ne s'agit pas pour notre association de nous ingérer dans le conflit syrien qui est complexe et nous dépasse, mais qui devrait, à notre niveau, contribuer au rétablissement du dialogue et à la paix.

Nous avons en conséquence pensé que si deux personnalités syriennes dans le cadre d'une démarche purement personnelle acceptaient de participer à une médiation avec l'aide d'un médiateur expérimenté formé à la technique spécifique de la médiation telle qu'elle se pratique dans la vie économique et sociale, cela contribuerait à diffuser par cercle concentrique un esprit de médiation

propre à favoriser le dialogue, la réconciliation, la reconstruction et la paix.

Tout ce qui sera fait pour la paix sera bon, tout ce qui sera mené comme action pour favoriser une réconciliation nationale en Syrie doit être tenté.

Tout ce qui sera fait pour la concorde et l'amitié entre les peuples doit être préservé, et surtout l'amitié entre la France et la Syrie.

Notre association, avec la détermination de ses membres, et la mobilisation de toutes les énergies, apportera sa modeste contribution à cette œuvre humanitaire.

Restons confiants.

Avec toute mon amitié.

Patrice Mouchon

Président de l'Association France-Syrie.

Activités de l'AFS

Concert solidaire H. C. R. - A.F.S. le 19 septembre 2014

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés - l'Association de l'Amitié France-Syrie et l'Association Médicale Franco-Syrienne, joignent leurs forces pour organiser un concert solidaire au profit des actions du HCR en faveur des enfants syriens.

Hamam khairy, « le rossignol d'Alep » et virtuose du mouwachah, art né en Andalousie, animera la soirée, le vendredi 19 Septembre à 19 heures 30 à la Fondation Calouste Gulbenkian (39, boulevard de la Tour Maubourg, Paris 7ème).

Renseignements:

daviesc@unhcr.org. Tél : 01 44 43 48 60

Colloque organisé au Sénat le 18 janvier 2014

Participation de l'AFS au colloque organisé au Sénat par « Démocraties » et « Ateliers de Mai » sur le thème « La Syrie miroir du Proche et du Moyen-Orient ».

Nos adhérents étaient nombreux le 18 janvier à participer aux travaux de cette manifestation qui a abordé notamment les différentes composantes de la problématique du conflit syrien : cf, des révolutions arabes à la guerre civilo-régionale, sunnites et chiites, les approches antagonistes des membres permanents du Conseil de Sécurité, etc.. Deux membres du Conseil d'administration de l'AFS sont intervenus:

- Christian Lochon, chargé de cours à Paris II, ancien directeur du CHEAM, membre de l'Académie des sciences de l'Outre-mer sur « Des chrétiens syriens depuis 2000 ans ». Et -Alain Corvez, conseiller en stratégie internationale, « Le règlement négocié de la question syrienne révélera un nouvel ordre mondial, avec des perdants et des gagnants ».

Ces deux textes peuvent être consultés *en cliquant sur les cases correspondantes dans le bas de la page d'accueil du site web de l'AFS : www.francesyrie.org et <http://www.francesyrie.org/fichiers/pdf/trame-pour-syrie-18-1.pdf>*

Dîner annuel 2014 de l'AFS

Le dîner annuel de notre Association s'est tenu le 29 mars au Restaurant Al Mankal et a rassemblé une soixantaine d'adhérents dans une atmosphère chaleureuse et conviviale.



Dans son allocution, le président, Patrice Mouchon, a souligné que l'amitié qui caractérise l'association constitue, sa principale force, dans les circonstances difficiles que connaît la Syrie depuis plus de quatre ans.

Le Conseil d'administration, a-t-il rappelé, a décidé d'agir à l'unanimité en se situant au-delà des clivages politiques et en ne se départissant pas de l'engagement de neutralité, se fixe trois objectifs :

- **la protection des réfugiés syriens** (partenariat avec le Haut Commissariat aux Réfugiés, HCR), visites auprès du Préfet en charge des réfugiés syriens et auprès du Quai d'Orsay, etc.

- **le contact avec des ONG**, pour fédérer les énergies.

- **la protection du patrimoine non seulement des sites historiques et archéologiques**, mais également mobilisation en faveur des **écoles** et en premier lieu les efforts doivent porter sur la pérennité du lycée Charles de Gaulle à Damas.

Des échanges ont déjà été entrepris avec d'autres associations franco-syriennes sans exclusive, car il convient de parler à tout le monde.

Une réorganisation de l'association notamment au plan juridique (statut d'utilité publique) a été entreprise ainsi qu'au niveau du traitement de l'information et des échanges par internet afin de permettre à l'association de jouer pleinement son rôle de lanceur d'alerte.



Enfin, des systèmes de travail collaboratif pour être plus efficace ont été explorés.

M. Mouchon a conclu en remerciant les membres du Conseil d'administration pour leur dévouement et leur contribution.

Le dispositif français de l'asile

M. Richard Didier, préfet, chargé de la mission de coordination pour l'accueil des réfugiés syriens auprès du directeur général des étrangers en France a organisé le 13 mai dernier une réunion d'information destinée aux associations en charge de l'asile.

L'AFS y était représentée. Le compte rendu de cette importante réunion peut être consulté en cliquant sur la page correspondante dans le bas de la page d'accueil du site web de l'AFS :

<http://www.francesyrie.org> et

<http://www.francesyrie.org/fichiers/pdf/dispositif-franc-ais-de-l-asile.pdf>

L'amitié France Syrie dans le domaine archéologique

Dans le cadre de cette note, j'aimerais insister sur un aspect particulier de l'amitié France – Syrie, celui des relations qui se sont développées entre Syriens et Français dans le domaine archéologique. Les missions françaises ne sont pas les seules à avoir bénéficié de l'ouverture du territoire aux recherches archéologiques, mais elles occupèrent pendant longtemps une place prépondérante dans l'archéologie syrienne. On peut en juger lorsque l'on dépouille l'ouvrage Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860 – 1960. D'Ernest Renan à Sélim Abdulkhak (Documents d'Archéologie Syrienne, XIV), édité par Michel Al-Maqdissi, Damas, 2008, à l'occasion de l'exposition organisée par la DGAM au Musée National de Damas (20 octobre 2008 – 30 janvier 2009).

Michel Al-Maqdissi, directeur des études archéologiques à la DGAM pendant plus de dix ans au début de ce siècle, fut un infatigable coordinateur des fouilles archéologiques en Syrie, ouvert à toute collaboration étrangère qui lui paraissait sérieuse, et ayant développé, notamment avec les archéologues français, des relations d'amitié dont certaines étaient nées lors de ses études doctorales à l'Université de Paris I. Toujours exigeant dans le cadre du travail, il n'hésitait pas à « mettre les points sur les i » si quelque erreur était commise.

Faisant preuve d'une grande disponibilité dans son bureau de la DGAM, il recevait chaleureusement les archéologues tant étrangers que syriens venant lui rendre compte de l'avancement des travaux. Les rendez-vous dans son bureau étaient des moments de convivialité amicale.

Les événements de mars 2011 et les « troubles » (!) qui se développèrent au cours des années suivantes, ont interrompu cette collaboration scientifique étroite et appréciée de tous.

Les personnes d'abord, les musées et les sites ensuite, ont terriblement souffert des événements dramatiques qui continuent à ravager la Syrie.

Plusieurs initiatives ont vu le jour visant à mobiliser la communauté internationale autour du patrimoine culturel syrien, et récemment à l'UNESCO (Paris)

où se tint une réunion internationale d'experts, les 26-28 mai derniers, sur le thème de la Sauvegarde d'urgence du patrimoine culturel syrien. Au cours de ces journées portant sur trois thèmes, la défense du Patrimoine bâti, celle du Patrimoine Immatériel et celle du Patrimoine Mobilier, intervinrent des représentants des organisations internationales telles que l'ICOMOS, l'ICCROM, l'ICOM et l'INTERPOL, nationales comme la DGAM de Syrie, des universitaires et chercheurs, conservateurs de musées (en particulier, ceux du Louvre), responsables de missions archéologiques sur des sites particulièrement menacés (Mari et Europos-Doura). Sans entrer dans le détail du déroulement de ces journées, j'aimerais mettre l'accent sur le rôle central de la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, et en particulier de son directeur général, Maamoun Abdulkarim, qui, avec une équipe réduite, continue à lutter dans la mesure de ses possibilités pour la sauvegarde des sites et des musées syriens, contre les pillages de l'ensemble du patrimoine qui alimente un trafic international qui, malheureusement, se développe toujours en période de guerre. Tous les participants ont rendu hommage à son action, lui qui a quitté sa fonction de professeur d'université pour assumer la lourde charge de gardien et de défenseur du patrimoine culturel syrien. Dans cette optique, il avait déjà fait appel à la collaboration des responsables des missions archéologiques, des organismes internationaux, et des services de douane et de police, dès les premiers mois de sa prise de service. Une liste des déprédations et vols avait déjà circulé, régulièrement mise à jour, et malheureusement en continuelle augmentation. Fort heureusement, Maamoun Abdulkarim connaissait déjà la plupart des archéologues de terrain, ayant précédemment été détaché pendant quelques années à la DGAM, années au cours desquelles, lui aussi avait développé des relations d'amitié avec différentes missions étrangères, et notamment avec les missions françaises. Rappelons qu'il était docteur d'une université française, celle de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Tous les archéologues présents au cours de ces journées ont manifesté leur attachement à la Syrie et ont été heureux de revoir les représentants de la DGAMS avec lesquels ils avaient noué des liens de collaboration scientifique, d'amitié et d'estime réciproques, avant les terribles événements qui déchirent la Syrie depuis plus de trois ans.

Pour terminer cette note, j'aimerais insister sur deux interventions.

La première est celle de Ridha Fraoua, juriste (Office fédéral de la justice, à Berne), qui a insisté sur la nécessité de créer un nouveau cadre juridique anticipant sur les périodes de crises, sur l'importance de la coopération internationale, sur la nécessité de faire évoluer la conception de l'état propriétaire du patrimoine culturel, qui conserve son rôle de protection, mais qui doit en même temps faire appel à la société civile.

La seconde est celle de Paolo Matthiae, Professeur émérite de l'Université de Rome – La Sapienza, le doyen des chefs de missions archéologiques étrangères, celle de Tell Mardikh – Ebla, qui après avoir dressé une typologie des dégâts (dûs au manque de contrôle, à la présence militaire, aux destructions intentionnelles), et évoqué les

mesures à prendre (appels aux populations locales et à toutes les parties militaires), a insisté sur les initiatives italiennes, lancées par lui-même avec Francesco Rutelli, ancien maire de Rome et ancien ministre « delle Belle Arti », demandant la démilitarisation des sites d'Alep, d'Apamée, de Bosra, de Qalaat Semân et d'Ebla, et annonçant l'ouverture d'une grande exposition sur la Syrie à Rome, au Palazzo Venezia – lieu central et mythique de la ville – afin de sensibiliser le public à la situation syrienne. On pourrait espérer voir cette exposition en-dehors de l'Italie, pourquoi pas en France !

N.B. Communiqué de l'UNESCO du 12.06.2014 **sur la création d' un observatoire pour la sauvegarde du patrimoine culturel syrien.**

<http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news>

Christiane Delplace
Membre du Bureau de l'AFS ; Directeur de recherche émérite au CNRS, Ancienne Directrice de la Mission Archéologique Française de Palmyre.

Nouvelles culturelles de Syrie

La Syrie culturelle qui a tant donné au monde continue à exister grâce à ses talentueux artistes. La Syrie culturelle qui a tant donné au monde continue à exister grâce à ses talentueux artistes momentanément expatriés. Paris est un des lieux où ils continuent à créer, particulièrement à l'Institut des Cultures d'Islam (19 rue Léon 75018) qui offre une programmation entièrement syrienne d'avril à juillet 2014. Cet Institut inauguré le 28 novembre 2013 est issu d'un projet associatif commun à la Ville de Paris et à la Mairie du 18^e arrondissement. Au premier étage, la Grande Mosquée de Paris a subventionné et ouvert une grande salle de prière tandis qu'un hammam en sous-sol vient d'être ouvert. Dans ces locaux neufs et spacieux, l'ensemble de manifestations intitulé « Et pourtant ils créent » (Syrie : la foi dans l'art) permet au public parisien,

à ceux qui soutiennent la Syrie dans ses épreuves de découvrir l'art syrien dans toute sa diversité, dont nous donnons ci-dessous quelques aspects.

Ainsi, dans **les projections cinématographiques**, on peut visionner les documentaires de Nidal Hassan (2012) *The true story of love, life, death and revolution*, de Ziad Kalthoum (2013) *The immortal sergeant*, de Naissam Jalal et Samuel Lehoux (2012) *Le chemin de la liberté*, et un certain nombre de courts-métrages qui donnent une vision intimiste du pays, « Damascus Rain » de Reem Al Ghazi (2013), « Bullet » de Khaled Abdulwahed (2011), « The sun's incubator » de Ammar Al Beik, (2011), « La femme aux pantalons » (2013) d'Abounaddara (2013), « La ville amoureuse » de Maryam Samman (2013), « Ibn Al Am on line » d'Al Atassi (2012). Parfois le cinéaste est présent pour s'entretenir avec le public.

A ce propos, Le Monde du 18 mai 2014 avait consacré un article au film documentaire sur Homs de Wiam Simav Bedirkhan, kurde syrienne de 35 ans et d'Oussama Mohamed, 60 ans, réfugié à Paris *Eau argentée* (1 heure 32) qui est programmé sur la chaîne Arte en septembre 2014. Occasion de rappeler les deux succès du cinéaste Riad Sattouf, *Les Beaux Gosses* (César 2010 du premier film) et *Jacky au royaume des Khrief*.

Des musiciens s'y produisent également : Les Réfugiés du rap, Palestiniens de Yarmouk, Naissam Jalal (flûte nay), Khaled et Mohamed Al Jaramani, Hewan & Guests avec Kinan Azmeh (clarinette), Jasser Hag Youssef (viole), Dima Orsho (voix), Double et Chant avec Dom et Omar Souleymane, Nouma Omran «Le Papillon syrien» Fadwa Suleymane y a présenté sa pièce *Le Passage*, Hala Mohamed le récital « Réfugiés dans la poésie», Layla Darwiche plusieurs contes dont « la petite lentille ». Riad Sattouf a vu sa B.D. *L'Arabe du futur* largement commentée dans Le magazine du quotidien Le Parisien du 9 mai 2014 qui publie cinq pages d'extraits de ses planches, et également dans Télérama du 21 mai 2014.

Dans le **domaine archéologique**, l'Institut du Monde Arabe a tenu du 23 janvier au 4 mai 2014 à célébrer le 80e anniversaire de la découverte de la ville antique de Mari, construite en 2900 avant J.C. qui avait été complètement enfouie sous les sables après sa destruction au début du 2e millénaire avant J.C. et que l'archéologue français André Parrot, en retrouvant la statue de l'intendant Ebih-Il (2400 avant J.C.), le 22 janvier 1934 sur le site de Tell Hariri, décida une campagne de fouilles sur ce terrain ; la mission archéologique française, dirigée ensuite par Jean-Claude Margueron, excellent conférencier de notre Association, puis Pascal Butterlin, devait continuer les excavations jusqu'en 2011 ; cette exposition révèle au public 150 objets du Temple d'Ishtar et est complétée par des photographies d'époque bien émouvantes. Dans ce domaine, les archéologues Mohamed Taha (Damas) et Martin Makinson (Genève) avaient présenté le 7 juin, à l'I.C.I. une table-ronde consacrée au Patrimoine et



Constructions identitaires d'autant plus importante qu'on assiste, en Syrie à la destruction par le bombardement ou le pillage de mosquées (des Omeyyades à Alep), d'églises à Maaloula, Homs, Alep, du Krak des Chevaliers ; le journal La Croix du 22 février 2014 publiait un dossier sur ce patrimoine monumental en perdition. De même pour le patrimoine industriel ; ainsi le Figaro du 26 avril 2014 consacrait un article au savon d'Alep « emporté par la guerre civile car son acheminement est devenu un défi ».

Ainsi la culture syrienne continue à se faire entendre dans les instituts culturels, dans la presse, sur les écrans, dans les productions littéraires et ses créateurs se préparent pour la rentrée artistique une fois la paix revenue.

Christian Lochon

Du côté du centre culturel syrien

En parallèle à la tenue de l'exposition « Voués à Ishtar » à l'IMA et à celle intitulée « le Grand Palais Royal de Mari : orientations d'une recherche de 1934 à nos jours » dans la salle d'actualité des Antiquités orientales au Louvre ainsi qu'au colloque du même nom tenu le 22 février à l'auditorium sous la direction scientifique de Sophie Cluzan ; le Centre Culturel Syrien n'a pas été en reste dans l'organisation de multiples conférences archéologiques. Citons pour mémoire :

« Nouvelles données sur l'urbanisation de la Haute Mésopotamie » par Régis Vallet, Chargé de Recherche au CNRS à l'UMR 7041.

« Mari, 80 ans de recherches en perspective » par Pascal Butterlin, Directeur de la mission archéologique française de Mari,



« Al Dūmayr : un patrimoine culturel oublié » par Saba Farès, Maître de conférences.

« Fouilles d'Ibn Hani : recherches anciennes et résultats récents » par Pierre Leriche, Directeur de recherche émérite au CNRS et Hammam Saad, Directeur des Missions Syriennes de Damas et d'Ibn Hani.



Subversion et roman syrien, Elizabeth Vauthier

Elizabeth Vauthier Professeur des Universités à l'Université Rennes 2 (également Directrice adjointe au Département d'Etudes arabes et responsable du Master d'arabe, doctorats (Paris-Sorbonne), et INALCO. Elle a effectué plusieurs séjours à Damas comme boursière à l'Institut Français de Damas (1980-1981), puis allocataire à l'IFEAD (1992-1994).

Elle est intervenue sur le thème de « Subversion et Roman Syrien », le 28 avril 2014 dans le cadre

du Séminaire Interdisciplinaire Orient-Littérature intitulé « La liberté dans les littératures arabes modernes et contemporaines - 2013-2014 » qu'organise l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).

L'intervention est centrée sur les années 1970 qui voient naître une nouvelle esthétique, une subversion de l'écriture pour rendre compte du mal-être de toute une génération. L'échec des armées arabes lors de la guerre israélo-arabe de 1967

apparaît comme une défaite civilisationnelle. Déjà un peu auparavant étaient apparus clubs de lecture, revues littéraires et Union des écrivains arabes (d'abord libertaire, puis institutionnalisée...). La mission sociale et politique de la littérature s'affirme, le roman classique est contesté, il convient désormais d'inquiéter le lecteur avec un univers disloqué à l'aune de la réalité extérieure. Sont présentés quelques écrivains majeurs de cette époque, mal connus en France, car non traduits :

Hâni al Râhib

Alaouite, universitaire, il sera rétrogradé comme simple professeur pour avoir voté non à des élections, subit la censure, s'exile au Koweït et mourra en exil. Prototype de l'artiste révolté qui dénonce le système de valeurs en place. « La révolution est œuvre de création et de formations nouvelles. Il faut que la littérature en fasse de même » écrivait-il en 1969.

Son deuxième roman *Faïlle dans une longue histoire* paru en 1970 peut être qualifié de « roman d'atmosphère », c'est le tableau d'étudiants discutant du renouvellement de la pensée, et qui voudraient vivre libérés des contraintes intellectuelles, sociales et religieuses qui entravent la vie des Syriens. Il se présente comme un album photos né d'un jaillissement de souvenirs, sans chronologie précise. Pas d'événements successifs, pas d'intrigue véritable, un temps annihilé évoquant un monde immobile. « Comment écrire un roman organisé alors que notre vie est désorganisée ! » C'est le temps de la mémoire et de l'inaccompli.

Le seul événement historique intervient à la fin du roman, c'est l'éclatement de la République Arabe Unie, rupture inefficace, fausse « faille » puisqu'elle n'introduira pas de véritable changement social et politique. Mais échec qui est à l'unisson de celui d'une génération incapable de surmonter divisions et contraintes.

Quelques années plus tard, en 1979, l'écrivain publie *Les 1002 Nuits* qui choque la critique. C'est aussi un roman de la défaite, celle de l'homme arabe face aux discours plaqués, aux traditions

conservatrices, et aux espoirs déçus de changement social. Il emprunte la structure circulaire des *1001 Nuits* pour symboliser la structure statique de la société qui tourne en rond. Car dans les deux romans la société semble assoupie. Le récit s'organise autour du leitmotiv « A un moment ils se réveillent ». Mais le vrai réveil n'interviendra qu'avec la défaite de 1967 où quelques Arabes cassent le cycle du sommeil, réintègrent l'Histoire en s'engageant dans les groupes de fedayin palestiniens. Les armées arabes, elles ont perdu leur crédibilité. C'est ce refus du rôle des institutions et des armées qui sera particulièrement reproché à l'écrivain.

Haydar Haydar

Haydar Haydar est un militant socialiste très critique envers les pouvoirs en place accusés d'avoir trahi les espoirs de la révolution. Il fustige la corruption, l'hypocrisie, les injustices de sa société.

Son roman *Le temps dévasté* paraît en 1973 à Chypre à compte d'auteur car il a été refusé par les éditeurs en Syrie. C'est aussi un roman d'atmosphère à la structure circulaire, sans action véritable, dans une langue souvent poétique. Il présente la nouvelle génération déçue, qui passe son temps à discuter sans agir, une jeunesse instruite qui aspire à la liberté et qui se sent mal à l'aise dans sa société. Ces jeunes sont en quête d'amour, de justice, de vérité, mais tous échouent dans leurs projets, se déchirent et sombrent dans le désespoir ou la violence. Les histoires d'amour avortent, l'un tue sa femme, l'autre est assassiné... Le temps détruit les rapports humains et hommes et femmes n'arrivent pas à s'accorder et à s'épanouir ensemble alors que la quête du bonheur s'offre comme une nouvelle aspiration face au combat national. La violence est la seule réponse à ces désillusions. La ville de Damas souvent au cœur des romans syriens est là aussi très présente, elle suscite des sentiments ambivalents, elle attire, mais déçoit car elle est à l'image de l'époque... « Voici Damas enfin sous le soleil du vingtième siècle... Individualisme, couardise, violence et

répression. Commerce et mensonge. Traîtrise et signes d'extinction » Une vision pessimiste qui présente l'histoire arabe comme arrêtée, pour un peuple prisonnier de son passé.

Ghada Samman

Elle est syrienne, mais quitte très tôt Damas pour s'installer à Beyrouth qui servira de cadre à plusieurs de ses romans. Elle se fait connaître d'abord comme nouvelliste dès 1962. Son premier roman *Beyrouth 75* paru en 1974 sera suivi de *Cauchemars de Beyrouth* en 1976, centré sur la guerre civile libanaise.

Beyrouth 75 présente la ville juste avant le déclenchement de cette guerre civile déjà présagée. On y suit 5 personnages d'abord réunis dans un taxi qui les amène de Damas à Beyrouth, cette ville qui leur apparaît comme un symbole d'espoir et de liberté, va vite les décevoir. Beyrouth représente en fait l'archétype d'un modèle social arabe inégalitaire et corrompu par l'argent, le dynamisme même de la ville exacerbant les tares de la riche bourgeoisie d'affaires. Les personnages vont vivre chacun des expériences différentes contées dans des chapitres séparés comme des nouvelles indépendantes. Mais leur juxtaposition va mettre en valeur les défauts de cette société. Le dernier chapitre, consacré à l'histoire de Farah figure ainsi une synthèse. Pour accomplir son rêve de devenir

chanteur, il doit se soumettre aux caprices sexuels de son imprésario, et plonge peu à peu dans le délire, il est bouleversé par la mort de Yasmina, rencontrée dans le taxi. Cette dernière payera le prix d'avoir braver les codes sociaux pour vivre librement son amour avec un Libanais riche et hypocrite. Elle périra assassinée par son frère. C'est un beau portrait de femme fort et original qui incarne l'anti-conformisme et la sincérité, et en cela choquant pour son environnement.

Chez la plupart de ces auteurs apparaît l'aspiration au bonheur, un thème assez subversif face à l'emprise du collectif dans la société arabe. La subjectivité s'affirme dans les divers personnages avec une vision multiple du réel, et une distance face au regard des autres et aux jugements. L'encerclement est une des constantes de cette littérature des années 1970, avec le leitmotiv des murs. On note diverses stratégies de contournement élaborées par ces écrivains pour échapper à la censure et à la répression : exil à l'étranger, déplacement de l'histoire dans un autre pays ou à une autre époque, attaques centrées sur la société, les contraintes morales, sexuelles, plutôt que sur le système politique proprement dit, recours à l'utopie, à l'imaginaire...

Marie -Thérèse Oliver-Saidi.

A Lire

Pourquoi l'Occident s'est trompé

de Frédéric Pichon, Editions du Rocher 13,50€.



Au printemps 2011, la Syrie bascule dans une crise politique qui se mue très vite en une atroce guerre civile. En trois ans, ce conflit a fait 150 000 morts, des millions de réfugiés et causé des dégâts irréversibles au patrimoine culturel. Pourquoi ne pas l'écrire ? Sur le dossier syrien, l'Occident s'est

trompé. D'erreurs d'appréciation en déclarations intempestives, les grandes puissances, dont la France, ont donné la pénible impression d'une diplomatie de l'improvisation. Les envolées martiales peinent à cacher l'indigence tragique d'une politique parfois menée par des hommes que la complexité du dossier syrien rebute. Aujourd'hui, la Syrie est un sanctuaire pour le Jihad mondial. Comment en est-on arrivé là ? Cet essai répond en tentant d'analyser les simplifications qui ont coûté si cher à tout un peuple.

Frédéric Pichon est arabisant et chercheur. Il sillonne le Moyen-Orient depuis plus de dix ans, en particulier la Syrie à laquelle il a consacré sa thèse de doctorat. Régulièrement sollicité par les médias nationaux sur la crise syrienne, il enseigne

la géopolitique et a publié plusieurs articles de référence sur le conflit en cours. Il est l'auteur de *Géopolitique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (en collaboration)*, PUF, 2012.

La Syrie promise par Hala Kodmani

Sindbad - L'Actuel, Mars, 2014, 12,5 x 19, 224 pages 21, 00€.



Sous la forme d'un échange de courriels entre elle et son père décédé, Hala Kodmani raconte comment le pays qui n'était que celui de ses "origines", la Syrie, l'a rattrapée après cinquante ans d'oubli. Issue d'une famille damascène aisée qui avait choisi de s'installer en France, puis de porter la nationalité française, elle

entendait initialement expliquer son rapport à son pays d'adoption alors que le débat empoisonné sur l'identité nationale battait son plein et qu'elle se sentait gagnée par la morosité ambiante. Mais voici que les Tunisiens se révoltent, suivis par les Égyptiens et les Libyens, avant que d'autres pays arabes, dont la Syrie, se soulèvent à leur tour. Dès lors, la correspondance de Hala avec son père s'enflamme, elle lui narrant les principaux événements en cours, lui se rappelant les vicissitudes de l'histoire contemporaine de la Syrie qu'il a vécues en militant nationaliste arabe convaincu.

Les Gardiens de l'air par Rosa Yassin Hassan



Actes Sud/Sindbad, La Bibliothèque arabe, Avril, 2014- 13,5 x 21,5-256 pages, traduit de l'arabe (Syrie) par Emmanuel Varlet. 22,00€.

Anat Ismaïl travaille à l'ambassade du Canada à Damas comme traductrice-interprète de Jonathan Green, représentant du Haut-Commissariat des Nations unies pour

les réfugiés. En attendant la libération de son compagnon, Jawad, jeté en prison pour appartenance à une organisation communiste clandestine, elle s'efforce de lui rester fidèle, en dépit de la solitude. Deux de ses amies, Mayyasa et Doha, se trouvent dans la même situation : la première, qui a elle-même vécu l'expérience carcérale, entend bien résister à la tentation de prendre un autre homme ; la seconde n'hésite pas à demander le divorce. Les histoires intimes de ces femmes s'articulent à celles des demandeurs d'asile dont Anat traduit quotidiennement les témoignages et qui, pour la plupart, appartiennent à des minorités ethniques ou confessionnelles laminées par le despotisme des régimes en place.

L'Arabe du futur, Tome 1, par Riad Sattouf (Dessinateur) - Bande dessinée (broché), chez Allary Eds. 20€

Un roman graphique où Riad Sattouf raconte sa jeunesse dans la Libye de Kadhafi et la Syrie d'Hafez al-Assad.

Né en 1978 d'un père syrien et d'une mère bretonne, Riad Sattouf grandit d'abord à Tripoli, en Libye, où son père vient d'être nommé professeur. Fêré de panarabisme, Abdel-Razak Sattouf élève son fils Riad dans le culte des grands dictateurs arabes, symboles de modernité et de puissance virile.

En 1984, la famille déménage en Syrie et rejoint le berceau des Sattouf, un petit village près de Homs. Le jeune Riad s'intègre tant bien que mal dans la famille de son père (il est blond, cela n'aide pas ...) et au contact de ses cousins découvre les rudiments de la vie paysanne traditionnelle. Autrement dit, la loi du plus fort. Ce premier tome couvre la période 1978-1984. Il sera suivi d'un deuxième en 2015 et d'un troisième en 2016.

